PÈRE JACQUES VANDERHAEGHE

1922 - **- 2023**

Jacques Vanderhaeghe est né le 17 mars 1922 dans la commune de Saint Pierrebrouck, entre Dunkerque et Calais. Le papa avait une petite entreprise de battage de céréales, de commerce de paille et de sécherie de chicorée. Il a une sœur jumelle, deux frères et une autre sœur. La charge étant trop lourde pour la maman, Jacques est confié à une nourrice, puis plus tard à une tante. Il va d'abord à l'école primaire du village, puis à 10 ans il commence ses études secondaires dans une école tenue par les Frères des écoles chrétiennes qui était aux Pays Bas, les Frères ayant dû quitter la France à cause des lois d'expulsion des religieux. Mais à 14 ans Jacques entre au Petit séminaire diocésain de Hazebrouck, et en 1941 il demande à entrer chez les Pères Blancs.

Le séminaire de Kerlois étant alors occupé par l'armée allemande, il lui faut aller en Tunisie, ce qui implique de quitter la zone occupée. Il ne peut pas obtenir un laisser-passer et doit donc se débrouiller pour passer en zone libre. Après trois essais infructueux il arrive enfin à traverser la ligne, à rejoindre Pau, puis Marseille où il s'embarque pour Tunis et arrive enfin à Thibar pour commencer sa formation. Mais après le débarquement américain en Afrique du Nord (novembre 1942), les jeunes français sont mobilisés et Jacques est envoyé d'abord au Maroc, avant de revenir en Tunisie pour participer au débarquement des forces alliées à Naples en novembre 1943. Il participe à la campagne d'Italie comme chauffeur jusqu'en mai 1944, quand il est démobilisé suite à un accident.

Mais les déboires s'accumulent : Jacques va d'abord terminer sa philosophie à Béruges (près de Poitiers) où le premier cycle français s'était réfugié. De là il est envoyé de nouveau à Thibar pour commencer sa théologie. Après une année il débute son noviciat à Carthage, car après la guerre il y avait trop de novices pour avoir noviciat unique à Maison Carrée. La déveine le poursuit : il attrape une mauvaise pleurésie qui lui fait interrompre son noviciat et l'envoie passer deux ans à notre sanatorium de Billère. En janvier 1949 on le trouve en convalescence à Kerlois où un père lui donne un cours de théologie. Finalement il retrouve le cours normal de la formation en refaisant une année complète de noviciat à Maison Carrée et en achevant sa formation théologique à Thibar. C'est le 29 juin 1951 qu'il peut enfin prononcer son serment missionnaire, et le 12 avril 1952 qu'il reçoit l'ordination sacerdotale dans la basilique de Carthage, onze ans après avoir quitté sa famille. C'est avec surprise qu'il reçoit sa nomination pour le Tanganyika.

Après de bonnes vacances en famille, et trois mois de stage à Claughon Hall pour y être initié au 'British way of life', c'est enfin, le grand départ de Marseille; Direction Dar-es-Salaam en passant par le canal de Suez. Après trois jours passés dans la célèbre Atiman House, le jeune missionnaire prend le train pour Mwanza, à 1200 kms, sur la rive sud du Lac Victoria, où il est reçu par Mgr Blomjous, lequel dès le lendemain l'emmène à sa destination finale, la mission de Gula. Il va y rester à peine deux ans en apprenant la langue le ki-sukuma et en s'initiant à l'apostolat missionnaire. Déjà

il est économe et construit quelques écoles rudimentaires. En 1954 le diocèse est confié aux missionnaires de Maryknoll (Société missionnaire américaine) qui avaient été expulsés de Chine. Jacques est nommé professeur au séminaire de Nyegezi où il ne se plait guère, réalisant que ses élèves en savent plus que lui en anglais ou en comptabilité de livres, shillings et pennies. De plus on lui confie l'économat du séminaire qui compte 200 élèves. Mais cela ne dure que deux ans puisqu'il reçoit une nouvelle affectation pour la paroisse de Ngudu, puis un contre-ordre l'envoie à Kabelejo. Là aussi il assume les tâches d'économe et de constructeur. Mais cela ne dure qu'un an puisqu'alors qu'il espère rentrer en congé en France après sept années de dur labeur, l'évêque le charge de la construction d'un nouveau projet : le célèbre Centre Social de Nyegezi, qui deviendra plus tard une université. C'était un très gros chantier financé par Misereor qui avait envoyé 4 volontaires ayant diverse professions. Mais c'est Jacques qui est le maitre du chantier, qui doit embaucher des ouvriers, acheter le matériel nécessaire, organiser le travail…. Après une année le Centre prend forme et peut commencer à accueillir quelques professeurs et étudiants. Jacques reçoit enfin la permission de prendre son premier congé en Europe, après huit années passées au service de la mission. Il va passer huit mois entrecoupés d'une cure à Vichy (dont il n'apprécie pas l'eau !) d'une retraite de trente jours à Frascati, et surtout de beaucoup de temps auprès de sa maman, de ses frères, sœurs, neveux et nièces.

En 1961 le Tanganyika voit l'indépendance et le retour de Jacques qui est d'abord nommé à Kabelejo, avant de retrouver un poste de professeur puis de supérieur du petit séminaire de Nyegezi. A son habitude il doit aussi s'occuper de l'économat ! Après deux ans 'une nouvelle tuile' lui tombe sur la tête : Mgr Blomjous le nomme à Mwanza comme économe diocésain. Cette fonction va l'occuper pendant 6 ans. La tâche est importante : l'archidiocèse compte 26 paroisses, quatre-vingts missionnaires, 25 abbés, de nombreuses communautés religieuses, quatre hôpitaux, trois écoles secondaires, des centaines d'écoles primaires…..La tâche est rude, mais Jacques s'y attelle avec son calme et son sourire habituels. Il est connu et apprécié de tous, ce qui facilite le travail. Il s'entend bien avec l'évêque auxiliaire Mgr L.R. Butibage qui succède à Mgr Blomjous en 1965. Jacques l'accompagne plusieurs fois en Europe et en Amérique pour des contacts avec les organismes pourvoyeurs de fonds. Jacques se donne à fond pour développer le diocèse et renforce l'autofinancement des paroisses. Bien sûr, il suit de près plusieurs constructions. Et il prépare sa succession en formant un abbé qui est prêt à lui succéder en 1973.

C'est alors que le diocèse de Kigoma, sur la rive du lac Tanganyika, demande qu'il vienne les aider. Il est alors 'prêté pour deux ans'. Il va y rester 24 ans. De nouveau on lui confie l'économat diocésain. Il est accueilli par l'évêque Mgr Nsabi et se met rapidement au travail. Le diocèse est beaucoup moins développé que Mwanza et n'a pas commencé le processus d'autofinancement des paroisses. En plus de la gestion ordinaire du diocèse qui compte 14 paroisses, il devra également prendre soin des réfugiés congolais, puis burundais, puis rwandais… et plus tard des orphelins du sida… Et bien sûr son talent de constructeur est de nouveau mis à l'œuvre : Centres de santé, écoles, résidence de l'évêque, réparation de la cathédrale, … C'est l'époque où le Président J. Nyerere lance le 'socialisme africain' et les villages communautaires Ujamaa, ce qui entraine beaucoup de transferts de population. L'Eglise soit s'y adapter avec de nouvelles constructions… Jacques doit trouver de financement. Il doit aussi importer des containers de matériel… Ce qui ne l'empêche pas de célébrer régulièrement l'eucharistie pour les chrétiens car en dépit de tout son travail Jacques est resté un pasteur très fidèle à sa vie de prière. Finalement en 1994 il laisse la place d'économe diocésain à un prêtre du diocèse et il peut prendre un bon congé en famille avant de revenir pour une dernière période de trois ans en Tanzanie. Il va en profiter pour construire le séminaire d'Iterambogo.

En 1997, c'est l'adieu à l'Afrique. Jacques a 75 ans. Il accepte d'assurer le service d'accueil à la maison provinciale de Paris. Les confrères lui confient aussi le rôle de supérieur de la communauté. Et c'est en 2002 qu'il rejoint sa dernière demeure à Billère. Il va y vivre dans la sérénité. On a dit de lui que c'était un 'bon vieux papa heureux', aimant la vie de communauté, appréciant la bonne nourriture, ne se plaignant jamais ; discret, ne se mettant pas en avant, ne disant pas de mal des autres… Il disait n'avoir jamais été malade, mais peu à peu il perd le contact avec la réalité et c'est au cantou qu'il passera ses dernières années et qu'il s'éteindra calmement le 13 juin 2023. Il avait

demandé à être inhumé dans le caveau familial. C'est ainsi qu'après la messe de funérailles célébrée dans la chapelle de Billère, sa dépouille est revenue dans ce nord qui l'avait vu naître 101 ans plus tôt. Qu'il y repose en paix avec son bon sourire.

François Richard